LA TOURMENTE FINANCIÈRE MONDIALE EN CAUSE

Les cours du pétrole poursuivent leur baisse

Le refroidissement affecte de plus en plus les cours de l'or noir, dans le contexte de forte tourmente financière dans le monde.

Hier mardi, les prix du pétrole poursuivaient leur baisse, moins qu'à l'ouverture.

Dans les échanges électroniques en Asie, le light sweet crude est passé sous les 80 dollars (77,78 dollars à la mi-journée en Asie, environ 5h GMT) tandis que le baril de Brent a enfoncé le plancher des 100 dollars, pour se reprendre ensuite à 101,04 dollars. Lors des échanges matinaux, le Brent reculait de 3,83 dollars à 99,91 dollars. Un peu plut tôt, le light sweet crude était passé sous les 80 dollars. Vers 2h, il valait 76,08 dollars, en repli de 5,23 dollars. La veille, lundi, à l'ouverture des marchés après l'annonce de l'agence américaine de notation Standard & Poor's, les prix du pétrole ont chuté de plus de 6% à New York, à leurs plus bas niveaux depuis novembre. A New York, le light sweet crude a terminé à 81,31 dollars, soit une chute de 5,57 dollars, ou 6,4%, par rapport à vendredi. A Londres, le Brent de la mer du Nord a lâché 5,63 dollars à 103,74 dollars.

L'influenza et ses virus

En fait, les prix chutent fortement d'autant que les prévisions de demande ont été plombées par l'abaissement de la note de la dette des Etats-Unis par l'agence de notation américaine S & P. Et alors que les places boursières sont dans la tourmente, gagnées par la panique, la crainte d'un autre krach.

Même si elles jouaient hier au yo-yo, les principales bourses ont perdu entre 5% et 17% en quelques jours, soit au seuil d'un krach. La décision de l'agence de notation est venue s'ajouter à une longue liste d'indicateurs décevants aux Etats-Unis (activité dans les services ralentie et commandes à l'industrie en baisse en juillet, faible consommation des ménages en juin...) et aux craintes de voir l'Europe s'enfoncer dans la crise de la dette. Voire, les analystes tablent sur une poursuite du repli jusqu'à ce que le flux de mauvais indicateurs économiques «se tarissent».

Et l'Algérie ?

Cette influenza qui affecte les cours de l'or noir ne constitue pas une bonne nouvelle pour l'Algérie dans la mesure où elle implique une diminution en valeur réelle des recettes d'exportation. Et cette baisse des cours s'aggrave si les cours descendent à moins de 80 ou 70 dollars. Certes, le Fonds de régulation des recettes continuera à être alimenté en excédents non budgétisés à condition cependant que la chute reste contenue.

En d'autres termes, la situation reste maîtrisable si les cours ne dégringolent pas à 36 dollars ou moins, reproduisant le scénario de 2009. Néanmoins, la dépréciation du dollar, les incertitudes sur la reprise aux Etats-Unis ainsi que la capacité des gouvernements et des banques européens à gérer la crise de l'endettement souverain, et le risque de forte poussée inflationniste sont des éléments à prendre en considération. Et d'autant que les importations algériennes, libellées essentiellement en euros dont la cote n'est pas au bon fixe, poursuivront leur tendance haussière. Notons que la monnaie unique européenne, en légère baisse, s'échangeait hier autour de 1,42 euro pour un dollar.

L'OPEP revoit ses prévisions de demande

Dans ce contexte, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole a, dans son rapport mensuel publié hier, légèrement revu à la baisse ses prévisions de demande de brut en 2011 qui devrait s'établir à 88,14 millions de barils/jour (mbj). Sa précédente prévision faisait état de 88,18 mbj. La croissance de la consommation de pétrole représentera 1,2 mbj par rapport à 2010. La situation aux Etats-Unis, qui ont évité de justesse le défaut de paiement sur leur dette, inquiète particulièrement les experts de l'OPEP. «Si la situation continue à se détériorer aux Etats-Unis, la demande mondiale va encore diminuer cette année», préviennent les économistes de l'OPEP. Malgré le recul des prix du brut au plus bas depuis novembre avec la dégradation de la note de la dette américaine par l'agence Standard & Poor's, l'OPEP estime que cette spectaculaire décision aura «un impact faible à court terme». Pour 2012, la nouvelle prévision s'établit à 89,44 mbj contre 89,50 mbj. L'OPEP espère une reprise aux Etats-Unis pour soutenir ce chiffre, mais prévient que les turbulences économiques, les actions du gouvernement et la hausse des prix à la pompe, pourraient atténuer cette espérance.

C. B./ Agences

Photo : DR

Pour l'Algérie, c'est maîtrisable si les cours ne baissent pas à moins 70 dollars.

Quid du krach boursier ?

Le krach boursier est une baisse soudaine et précipitée des actions touchant une ou plusieurs places financières. Il se caractérise principalement par l'effet de panique qui voit les investisseurs tous vendre en même temps, créant une spirale infernale.

Dans la pratique, l'expression s'applique à une baisse des cours de plus de 20% en une semaine ou de 10% dans la journée.

Le dernier krach boursier date de 2008 qui avait vu les principaux indices perdre de 30 à 50% entre janvier et octobre, suite à la crise des crédits hypothécaires à risque.

Sources *Le Parisien* et AFP.

Ces agences qui sèment la panique !

Elles peuvent semer la panique sur les marchés financiers. Ce sont les trois grandes agences de notation mondiales Moody's, Standard & Poor's et Fitch, surnommées les Big Three. Elles attribuent une note aux entreprises et aux Etats, ce qui permet aux investisseurs souhaitant prêter de l'argent de se repérer entre les plus fiables et les plus risqués. Ces agences dominent le marché à 90%, emploient près de 18 000 personnes et réalisent des chiffres d'affaires de 2,9 milliards de dollars (Standard & Poor's), de 2 milliards (Moody's) et 820 millions de dollars (Fitch) en 2010. La plus ancienne est Moody's, fondée en 1909 par John Moody qui a eu, le premier, l'idée d'attribuer des lettres pour évaluer l'endettement des compagnies de chemins de fer. Aujourd'hui encore, les dettes des Etats comme des entreprises sont évaluées avec ces échelons, allant de AAA pour la meilleure note à D comme «défaut» pour la plus mauvaise. D'autres agences lui empruntent cette méthode, comme Fitch Ratings, créée en 1913. Standard & Poor's a, elle, vu le jour en 1941 après la fusion de plusieurs agences dont celle créée par le pionnier de la profession, Henry Varnum Poor, le premier à compiler dans un ouvrage paru en 1860, des informations financières sur les compagnies de chemins de fer américaines. Très rapidement, la notation inventée par John Moody's est étendue aux entreprises et industries, puis en 1914 aux obligations émises par les villes et collectivités locales américaines, et ensuite aux Etats émettant des obligations sur les marchés américains. Aujourd'hui 115 pays sont notés. Devenues de plus en plus incontournables, les agences n'ont toutefois jamais cessé d'essuyer des critiques, en notant bien des actifs pourris ou en étant complaisantes envers les Etats industrialisés.

Sources *Le Parisien* et AFP.

INSÉMINATION ARTIFICIELLE

Opération de vulgarisation auprès des éleveurs volontaires

Du 17 au 23 juillet 2011, une première opération a été menée avec succès à Blida, Tipasa et Alger. Les éleveurs de bovins laitiers ont obtenu la naissance de neuf venelles (génisses) grâce à la technologie moderne d'élevage et de transplantation embryonnaire.

Irane Belkhedim - Alger (Le Soir) - Le Centre national de l'insémination artificielle et de l'amélioration de la génétique compte poursuivre dès l'automne prochain une série d'opérations de vulgarisation des techniques modernes d'élevage.

Huit régions productrices de lait ont été sélectionnées pour ce programme pilote qui sera réalisé en coopération avec la Hongrie.

Il s'agit d'Aïn Témouchent, Sidi Bel-Abbès et Oran (Ouest), Ghardaïa (Sud) et Sétif, Batna, Khenchla et Tébessa (Est). Une équipe hongroise constituée de deux experts (Abdelkader Khadra et Zubor Tubor) et une équipe algérienne constituée de trois experts (Abdelkrim Boudjakdji, Rachid Kaidi, Mokrane Zahar et Djamel Khelef) mèneront ces interventions auprès des éleveurs volontaires.

Notons que ces éleveurs volontaires participeront au programme de constitution du patrimoine zootechnique à haut potentiel génétique à partir duquel des pépinières de génisses seront multipliées. «Deux experts hongrois travaillent sur la génétique canadienne. Ils sont réputés mondialement. Aussi, nous avons choisi de travailler avec la Hongrie parce que ses embryons sont de qualité et livrés à de bons prix à l'Algérie», explique un responsable de la cellule de communication du ministère de l'Agriculture et du Développement rural.

Du 17 au 23 juillet 2011, une première opération a été menée avec succès à Blida, Tipasa et Alger. Les éleveurs de bovins laitiers ont obtenu la naissance de neuf venelles (génisses) grâce à la technologie moderne d'élevage et de transplantation embryonnaire. Les génisses porteuses ont été vaccinées avec des embryons d'élite sexés femelles, transplantés et importés à partir de vaches donneuses de race frisonne Holsetin «à très haut niveau génétique de Hongrie, dont la capacité de production est de plus de 30 litres de lait/jour. Soit l'équivalent de plus de 9 000 à 11 000 litres/an, alors que la capacité de production des vaches importées est de 20 litres/jour, soit l'équivalent de 6 000 litres/an», apprend-on.

I. B.

Photo : DR

L'opération d'insémination a été menée avec succès à Blida.